

LES ÉDITIONS DE «LA VOIX DE L'ISRAËL MESSIANIQUE»



Cours d'hébreu -
Les Psaumes de David

Psaume 15

Apprendre l'hébreu biblique par les...

Tehilim - Les Psaumes

Jacques Sobieski

Psaume 15 - תהלים

Ce Psaume intéresse certainement tout croyant de tout bord sur cette terre. Chacun se demandant s'il est sur une bonne voie.

Une double question : qui habitera dans ta tente, dans ton Lieu très Saint (tabernacle) dans la Présence de Dieu ? Qui restera dans Ta Présence sur ta montagne Sainte?

A cette question s'ensuivent 11 conditions indispensables :

1. marcher dans l'intégrité,
2. pratiquer la justice
3. dire la vérité selon son cœur
4. ne pas calomnier avec sa langue
5. ne pas faire le mal à son semblable
6. ne pas jeter l'opprobre sur son prochain
7. ne pas regarder avec dédain celui qui est méprisable
8. honorer ceux qui craignent l'Éternel
9. ne pas se rétracter en cas de serment à son préjudice
10. ne pas exiger d'intérêt financier
11. ne pas accepter de don contre l'innocent.

Finalement quand on analyse l'ensemble de ce Psaume, on doit bien arriver à une conclusion déroutante, finale que ces conditions qui sont indispensables pour s'approcher de sa Montagne Sainte, ces conditions sont irréalisables, même pour le plus zélé d'entre nous.

Qui, du milieu du peuple de Dieu, oserait lever la main et dire qu'il respecte chacune de ces 11 conditions?

Certaines de ces conditions ne sont pas difficiles à mettre en pratique. D'autres par contre, il faut bien le reconnaître, sont difficiles à réaliser.

On va progressivement arriver à une conclusion : il est question dans ce psaume, non de nous, mais du Saint d'Israël, du Fils de Dieu, du Seigneur des seigneurs. Bien sûr nous sommes appelés à être saints comme Lui il est Saint : nous devons faire tous nos efforts. Mais ne nous berçons pas de fausses illusions. Notre état adamique est un «état désespéré» et la seule façon d'atteindre les sommets de sa «Montagne Sainte», c'est de nous approcher toujours plus de Dieu, par Yeshoua, le Seul Nom qui est au-dessus de tout nom.

«1 Psaume de David. O Eternel ! qui séjournera dans ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ?-

2 Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice et qui dit la vérité selon son cœur. 3 Il ne calomnie point avec sa langue, Il ne fait point de mal à son semblable, et il ne jette point l'opprobre sur son prochain. 4 Il regarde avec dédain celui qui est méprisable, mais il honore ceux qui craignent l'Éternel il ne se rétracte point, s'il fait un serment à son préjudice. 5 Il n'exige point d'intérêt de son argent, et il n'accepte point de don contre l'innocent. Celui qui se conduit ainsi ne chancelle jamais.»



«Psaume de David. O Eternel ! qui séjournera dans ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ?» Une question à double sens mais dont la première est «qui habitera dans ton saint temple, allusion aux différents temples du Saint-Esprit. La première caractéristique c'est vivre dans la lumière (dans la tente) et l'autre c'est s'approcher de la sainteté de Dieu en vivant par l'Esprit (habiter sur la montagne sainte).

מִזְמוֹר לְדָוִד יְהוָה מִי־יָגוּר בְּאֶהְלָךְ מִי־ יִשְׁכֹּן בְּתֶר קֹדְשֶׁךָ:	mizmor ledavid YHVH, miy-yagour beholekha miy ishkon, behar qodshekha	1 Psaume de David. Éternel, qui séjournera sous ta tente? Qui habitera sur ta montagne sainte?
--	--	--

Mizmor LeDavid

Les Psaumes en hébreu *tehillim* ou encore *mizmor* מִזְמוֹר un mot à double sens dont l'origine est composée de MI (préposition d'origine) + ZAMAR c'est-à-dire

- Chant, ce qui provient du chant
- Élagage, ce qui provient de l'élagage

La connaissance des psaumes nous amène à nous sanctifier, à accepter avec joie d'être «coupé», «élagué» comme on élague des arbres ou des vignes ou d'autres plantes dans le but que ces plantes portent encore plus de fruits. Évidemment ces fruits sont les œuvres justes des saints et aussi la postérité spirituelle que nous sommes amenés à produire tels des parents, des pères et des mères spirituels : notre postérité, ce sont des âmes qui se donnent à Mashiah.

L'expression «LeDavid» signifie tout d'abord «pour David». On devrait donc plutôt lire «Psaume pour David», c'est-à-dire que l'Auteur c'est Dieu qui écrit pour son serviteur David. Mais comme on sait très bien que celui qui a écrit ce Psaume c'est le roi David, on comprend donc que Dieu l'a inspiré par son Esprit : l'auteur, c'est donc bien Dieu Lui-même.

miy-yagour beholekha «qui habitera dans ta tente»

1481 gouwr גּוּר une racine primaire : *séjourner, demeurer, habiter, rester, être reçu, étranger, craindre, être effrayé, peur, trembler, serviteur, comploter, se liguier, se rassembler, être un étranger, chercher l'hospitalité auprès de, s'assembler, se réunir, comploter, chercher querelle, se liguier, s'exciter soi-même, redouter, craindre, avoir peur.* Le fait d'habiter dans le Lieu très Saint, équivaut à chercher l'hospitalité auprès de Dieu comme un étranger. D'autres mots sont liés entre le fait d'habiter et un «jeune lionceau» : 1482 gouwr ou raccourci : gour גּוּר ou גּוֹר vient peut-être de 1481 ; n m- jeune, petit ; (7 occurrences), petit d'un animal, jeune.

1483 Gouwr גּוּר même mot que 1482, ou 1481 ; n pr loc 2Rois 9.27 : lieu où Achazia fut

frappé et mortellement blessé, près de Jebleam « *séjour* », « *jeune animal, lionceau* »
1484 gowr גֹּוֹר ou fem. gorah גֹּרָה variante de 1482 ; n m, lionceaux, petits ;
(2 occurrences), petit d'un animal.

La racine de base nous parle de *demeurer, habiter, craindre, trembler, chercher l'hospitalité auprès de* : le lion qui protège ses petits et qui est prêt à tuer pour ça, montre ce qu'est une «demeure», Nahum 2 : 12 «*Le lion déchirait pour ses petits (Gowr), étranglait pour ses lionnes; Il remplissait de proie ses antres, de dépouilles ses repaires.*»

Et ce séjour, c'est beoholekha «**dans ta tente**» c'est la tente qui appartient à l'Éternel 168 ohel אֹהֶל vient de 166 ; n m - tente, maison (du nomade, et symboliquement vie au désert, demeure, maison, habitation, la tente de l'Éternel (le tabernacle), tente du témoignage, tente d'assignation, Temple de Jérusalem. Cette tente a comme racine 166 ahal אָהַל une racine primaire : Job 25.5 *être clair, briller, brillant.*

La vraie tente c'est là où séjourne l'Éternel la Lumière. Yeshoua qui habite en nous, a dit «Je suis la Lumière du monde»

Jean 8:12 «*Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.*»

Jean 9:5 «*Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.*»

miy-ishkon, behar qodshekha «**Qui habitera sur ta montagne sainte?**»

7931 shakhan שָׁכַן une racine primaire (apparemment parente (par transmission) de 7901 à travers l'idée de logement) : mettre, habiter, demeurer, reposer, rester, être au milieu, s'arrêter, avoir sa demeure, camper, résider, faire résider, une demeure, fixer, apparaître (dans le buisson), lieu, se coucher (dans sa tanière), peupler, peuplée, la résidence, habitants, se poser ; (129 occurrences).

-> se mettre, demeurer, habiter, résider. Au mode Qal, on a «se mettre à demeurer».

Ce verbe est différent du simple fait d'habiter : il s'agit d'être dans le voisinage, dans la proximité, «au milieu de», «camper». Ce verbe sous-entend qu'on n'est pas saint et qu'on ne le sera jamais vraiment mais qu'on essaie malgré tout de s'approcher de la sainteté de Dieu en levant les yeux vers la Montagne Sainte, c'est-à-dire en ayant les yeux fixés sur Yeshoua, le consommateur de notre Foi, en cherchant la vie de l'Esprit, c'est-à-dire regarder toujours en haut (spirituellement) et non regarder en bas (charnellement). Lorsque les disciples se sont retrouvés sur la montagne de la transfiguration, c'est l'allusion de l'apôtre Pierre qui voulait «camper» sur cette Montagne tellement il s'y sentait bien.

Et enfin cette Montagne Sainte avait quelque chose de particulier car la racine de «har», 2042 harar הָרָר vient d'une racine **du sens de se dessiner** ; nom masc.- : montagne, colline, mont., et dans une racine hébraïque, on perçoit les courbes qui sont dessinées pour indiquer les formes d'une femme, ou du moins de celles du ventre d'une femme enceinte. La montagne est alors dans ce sens là, symbole de donner la vie.



«Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice et qui dit la vérité selon son cœur.» C'est marcher dans la pureté par le sang de Yeshoua (la croix), pratiquer la justice (à condition d'être d'abord «justifié») et enfin donner des paroles de vérité, de foi selon le cœur.

הוֹלֵךְ תָּמִים וּפְעֵל	<i>holekh tamiym, ouphoel</i>	2 <i>Celui qui marche intègre, pratique la justice et dit la vérité de tout son cœur;</i>
צֶדֶק וְדִבָּר אֱמֶת	<i>tsedeq vedover emet</i>	
בְּלִבּוֹ:	<i>bilvavo</i>	

הוֹלֵךְ תָּמִים *holekh tamiym*

«Marchant avec intégrité» ici le mot intégrité commence par la lettre Tav, cette lettre qui est la marque de fabrique de Dieu, sa signature signée dans le Sang de la Croix. *Holekh* c'est non seulement marcher, mais c'est aussi couler, s'en aller, s'avancer, venir, voyager, aller à travers, traverser, mourir, vivre, manière de vivre. C'est la marche de la vie dans une certaine direction de manière de vivre. Tamiym c'est 8549 tamiym תָּמִים ; adjectif : *intègre, sans défaut, entière, sans tache, entièrement, parfaite, presque tout, avec intégrité, la vérité, droit, sans reproche, innocent, sincère* ; (91 occurrences).

--> complet, entier, sain, solide, parfait c'est à dire sans défaut, complet, totalité (de temps), innocent, ayant de l'intégrité, parfait, pur.

--> ce qui est complet et entièrement en accord avec la vérité et les faits.

Ce mot vient de 8552. Dans la Bible, ce qui est complet, ce qui est abouti, doit mourir.

C'est pourquoi la racine primaire de *tamiym* c'est le verbe 8552 tamam תָּמַם : *être épuisé, être écoulé, s'épuiser, accomplissement, tomber, expier, disparaître, anéantissement, complètement (achevé), arriver à son terme, achever, entière exécution, destruction, terminer, droiture, dépérir, amasser, éternelles, conçu, finir.*

L'hébreu indique que la perfection n'est pas de ce monde et que **l'aboutissement de toutes choses, leur perfection doit inévitablement passer par la mort.**

וּפְעֵל צֶדֶק *ouphoel tsedeq* «et pratique la justice»

En hébreu surtout en conjugaison, on a un «temps», un verbe qui traduit la «mise en pratique», c'est le verbe 6466 pa'al פָּעַל une racine primaire qui, en conjugaison est souvent nommée QAL : *œuvre, préparer, faire, commettre, causer, créateur, rendre, pratiquer, témoigner, accomplir, consommer, malfaiteur, opérer, pratiquer, forger, agir, ...* ; (56 occurrences), *fabriquer, travailler, créer.*

Pratiquer la «justice» 6664 tsedeq צֶדֶק nom masc. justice, juste, innocence, se justifier, droiture, bonté, vrai, équité, salut, triomphant, bonheur, injustice ; c'est un nom qui vient de 6663 un verbe tsadaq צָדַק une racine primaire: *justifier, coupable, absoudre, faire justice, juste, innocent, avoir raison, intègre, donner droit, être purifié, justice*

Autrement dit si quelqu'un pratique la justice ou si quelqu'un est juste, c'est qu'au départ

quelqu'un d'autre l'a «justifié» d'abord, quelqu'un qui lui a «donné droit», «purifié», «absout».

Ici on découvre de manière très précise au travers de la racine primaire qu'il est impossible d'être juste si au départ quelqu'un qui en a le droit et le pouvoir, ne nous a pas «justifié» d'abord.

וְדִבֵּר אֱמֶת בְּלִבּוֹ *vedover emet bilvavo* «et disant la vérité selon son cœur»

1. Ici il s'agit de dire la vérité selon ce qui se trouve dans le cœur;
2. *vedover*, c'est VE+DOVER un participe masc. sing. qui vient de 1699 דִּבֵּר dober ou 1699 dibber דִּבֵּר nom masc.
vient de 1696 (dans son sens d'origine) pâturage (2 occurrences).

1. pâturage, parc.
2. mot, parole.

C'est-à-dire que proclamer la Parole de Dieu (le DABAR); c'est proclamer la vérité de cette parole selon le cœur, accomplir cette parole dans notre cœur et aussi s'en nourrir comme des brebis qui se nourrissent du pâturage.

«Selon son cœur », ça signifie qu'il n'y a pas de double langage, il parle selon ce qui se trouve dans son cœur.



«Il ne calomnie point avec sa langue, Il ne fait point de mal à son semblable, et il ne jette point l'opprobre sur son prochain.» On découvre ici un lien avec ces «explorateurs» envoyés par Josué et qui reviennent pour calomnier et dont les pieds sont synonymes d'espionner, de calomnier. Ces 10 explorateurs n'ont rien trouvé de mieux que de décourager le peuple de Dieu par leurs médisances

לֹא-רָגַלְוּ עַל-לְשׁוֹנוֹ לֹא-עָשָׂה לְרֵעֵהוּ רָעָה וְהִרְפָּה לֹא-נֶפֶשׁ עַל-קָרְבּוֹ:	lo-ragal, al-leshono- lo-asah lereehou raah; veherepah, lo-nasa al-qerovo	3 qui n'a pas de calomnie sur sa langue, ne fait aucun mal à son semblable, et ne profère point d'outrage contre son prochain;
--	--	---

Le fait de calomnier est directement en lié aux pieds :

לֹא-רָגַלְוּ עַל-לְשׁוֹנוֹ lo-ragal, al-leshono «Il n'espionne pas avec sa langue», «Il n'explore pas pour calomnier avec sa langue»

7270 ragal רָגַל une racine primaire: espions, reconnaître, explorer, calomnier ; (25 occurrences);

--> aller à pied, espionner, explorer, se déplacer, (Qal) être un conteur, calomnier.

Quand on espionne, on va «explorer» avec ses pieds, c'est-à-dire qu'on va marcher dans une certaine direction.

regel רֶגֶל un nom féminin 7272 qui vient de 7270 ; n f : pieds, en marche, les pas, jusqu'à, (trois) fois, suite, accompagner, jambes, suivre, par derrière, marchepied, traces ; (247 occurrences).

---> pied : ce mot décrit le pied ou la jambe de Dieu, des séraphins, chérubins, idoles, animaux, tables, la trace liée à la marche. Ce mot signifie aussi le nombre de «trois fois» (pieds, pas).

Le mal qu'on risque de faire à son frère dans la Foi

לֹא-עָשָׂה לְרֵעֵהוּ רָעָה lo-asah lereehou raah «ne faisant pas à son ami intime le mal»

7453 rea רֵעַ ou reya רֵיעַ

vient de 7462 nom masc. : autre, ami, prochain, voisin, parent, autre homme, compagnon, camarade, amant, ... ; (188 occurrences).

1. ami, compagnon, camarade, une autre personne.
 - a. ami, un intime.
 - b. compagnon, l'autre.
 - c. autre, un autre (réciprocité).

Cet ami intime tire sa racine du «roeh», le berger : 7462 ra'ah רָעָה une racine primaire :

faire paître, nourrir, conduire, diriger, berger, bergère, être lié, dépouiller, pâture, pâturage, se plaire, rassemblé, se repaître, briser, pasteur, chef, gouverner

Le texte met en évidence le mal qu'on risque de faire à son frère dans la Foi. Faire le mal à un inconnu, ne rentre pas dans le contexte de ce verset. C'est beaucoup plus grave de faire du tort à quelqu'un qui a la même Foi que vous et qui a été lavé par le même sang de l'Agneau que de faire du mal à son voisin païen qui n'en n'a rien à faire de Dieu.

Qui est notre prochain ?

וְהִרְפָּה לֹא-נֶפֶשׁ עַל-קֵרְבוֹ : *veherpah, lo-nasa al-qerovo* «et qui ne jette point l'opprobre sur son prochain»

L'opprobre 2781 *herpah* הִרְפָּה un nom féminin : opprobre, outrage, honte, insulte, coupable, injure ; (73 occurrences), reproche, mépris.

- insulte, mépris (envers l'ennemi).
- faire des reproches à (avec la condition de honte, de disgrâce).
- objet de reproche.

Ce mot vient de 2778 *haraph* הִרְפָּה une racine primaire: *affronter, insulter, défi, opprobre, reproche, outrages, hiver, fiancée* ; (41 occurrences), blasphème, mettre en danger, faire des reproches.

Qu'en est-il de nos frères lavés dans le même sang, et qui ont péché et ont perdu la foi et qui sont en train d'entraîner dans leur chute d'autres frères par le moyen de fausses doctrines : peut-on - doit-on- les «affronter», leur faire des «reproches», les rendre «coupables» de dérives sectaires » au point de devoir mettre sur eux la honte et l'opprobre ? La question est d'actualité de nos jours lorsque l'on sait que s'affrontent deux camps :

- ceux qui croient en un Dieu d'amour, Juste et Saint et accessible par l'intermédiaire de son Fils Yeshoua, Fils de Dieu qui règne aujourd'hui dans les Cieux,
- et ceux qui croient dans un Dieu légaliste, accessible non par la Foi mais uniquement par l'obéissance aux commandements, mettant en exergue l'image d'un Fils de l'homme, venu il y a deux mille ans pour être un rabbin enseignant les commandements de Moïse.

La question qui est utile de se poser c'est «qui est notre prochain» ? Cet ami intime dont parle le verset est décrit par Yeshoua lui-même dans la parabole du bon samaritain, un homme qui a un cœur même pour ses ennemis et qui va s'arrêter pour en prendre soin, contrairement à ces religieux, c'est-à-dire un lévite dont la fonction était de servir au temple pour aider le souverain sacrificateur dans ses tâches d'offrandes sacrificielles, et le pharisien dont la seule et unique préoccupation c'était d'obéir aux commandements et de faire connaître au peuple la Torah. On pourrait comparer un lévite à un diacre qui sert dans les différentes fonctions d'une église, et un pharisien comme un enseignant. Ils font partie d'un groupe religieux et politique fervents qui est apparu avec les sadducéens et les esséniens lors de la période hasmonéenne vers le milieu du 2e siècle av. J.-C., en réponse à l'hellénisation voulue par les autorités d'alors. Initiateur de la Torah orale, préfigurant le rabbinisme, ce courant s'inscrit dans le judaïsme du Second Temple, dont il influence

l'évolution. Leur fonction à tous les 2 était de servir Dieu.

Dieu montre dans cette parabole qu'au delà de la fonction qui n'est jamais remise en question, il y a le cœur et que **sans miséricorde et compassion, le service n'est d'aucune utilité pour Dieu.**

C'est comme un ouvrier qui bâtit une maison, si ce n'est pas l'Éternel qui la bâtit, il travaille en vain :

Psaume 127:1-2

«1 Cantique des degrés. De Salomon. Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain; si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. 2 En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur; Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil....»



«Il regarde avec dédain celui qui est méprisable, Mais il honore ceux qui craignent l'Éternel; Il ne se rétracte point, s'il fait un serment à son préjudice.» Chouraqui

traduit ainsi : «4 Il rejette ce qui est méprisable à ses yeux ; il glorifie les frémissants de IHVH-Adonai, il jure à son détriment et ne se dédit pas.» Ce verset semble donner le change au verset précédent. En réponse à la question du «comment faire» devant celui qui a perdu la Foi et qui entraîne avec lui dans la mort d'autres personnes, ce verset montre «qu'il faut mépriser ce qui est méprisable» et «honorer ceux qui craignent l'Éternel». Mais «mépriser» ce qui est «méprisé», ce sont 2 verbes différents : **répudier**, «repousser» ce qui est «méprisé», «regarder avec dédain ce qui est méprisable».

נִבְזָהָהּ בְּעֵינָיו	nivzeh, beénaïv	4 Il repousse ce qui est méprisable
נִמְאָס וְאֶת-יִרְאֵי	nimeas--veet-yiré ;	à ses yeux ; il honore ceux qui
יְהוָה יְכַבֵּד נִשְׁבָּע	YHVH yékhabed nishba	craignent YHVH, il fait serment à
לְהָרַע וְלֹא יִמָּר :	lehara velo yamir	son détriment et ne se dédit pas.

Repousser le méprisable

נִבְזָהָהּ בְּעֵינָיו nivzeh, beénaïv

נִבְזָה nivzeh est un participe à la forme passive *niphal* : «être méprisé» de bazah 959 **בָּזָה** une racine primaire : *mépriser, dédaigner, repousser, veiller, violer* ; (43 occurrences): le dédain se construit avec l'accusatif avec ל et על. - regarder avec mépris, être méprisé, être vil, indigne.

Dieu glorifie ceux qui le craignent

וְאֶת-יִרְאֵי יְהוָה יְכַבֵּד veet-yiré YHVH yékhabed «il honore ceux qui craignent l'Éternel» dans un sens littéral : «et ceux qui craignent l'Éternel, Il glorifie

יְכַבֵּד yékhabed «Il glorifie » «Il honore» : le verbe glorifier au piel (intensif) yiqtol (futur), le sens peut être «endurcir», «honorer», «glorifier», «rendre gloire». Dieu peut endurcir qui il veut, c'est la raison pour laquelle ceux qui l'aiment le «craignent». Pharaon qui ne l'a pas glorifié a été endurci de cette manière, ce qui montre une souveraineté totale de notre Dieu sur le cœur de l'homme. «Il honore ceux qui le craignent» et «ceux qui le craignent, le craignent parce qu'Il peut endurcir leur cœur »

Puisqu'ils craignent Dieu, Dieu va leur «donner du poids», à ceux qui ont de la révérence ou de la crainte pieuse à son égard il va les honorer. Ceux qui «craignent» Dieu, sont ceux qui «redoutent», qui ont de la «révérence», de l'honneur, du respect. C'est tout le contraire de considérer Dieu comme un copain. Notre Dieu nous cause de l'étonnement et donc de la crainte.

Risquer de faire un serment à son propre détriment

נִשְׁבַּע לְהָרַע וְלֹא יִמָּר : *nishba lehara, velo yamir* «qui jure à son détriment, et ne change pas», «il fait serment à son détriment et ne se dédit pas».

נִשְׁבַּע forme Nifal du verbe racine 7650 shaba שָׁבַע une racine primaire : *jurer, faire un serment, se lier par serment, protester* ; (187 occurrences), *adjurer*.

Nifal (réfléchi) : *jurer, faire un vœu, jurer (de l'Éternel par Lui-même), maudire*.

נִשְׁבַּע לְהָרַע «*nishba lehara*» «il fait un vœu à son préjudice»

lehara : 7489 ra' a רָעָה une racine primaire : *faire le mal, faire pis, être pire, mal agir, être attristé, affliger, maltraiter, désapprouver, sans pitié, pas bon, briser, méchant, préjudice, scélérat, ravager, ...* ; (83 occurrences).

Hifil 1. **porter préjudice ou faire mal.**

2. faire le mal, méchamment.

3. le mal, la malice.

On sait selon les textes, que Dieu déconseille à son peuple de faire des vœux puisqu'on est toujours lié par une personne qui nous est supérieure, au-dessus de nous, c'est-à-dire qui a autorité sur nous. Seul l'Éternel est à même d'accomplir nos vœux. Au «pire», au cas où malgré cela on a quand même fait des vœux, il faut en payer les conséquences à son détriment. Une jeune fille qui a un rendez-vous avec son amoureux, ne pourra y aller qu'à la condition où ses parents la laisserait aller à son RDV. Un simple refus des parents annule le RDV.

Que ton oui soit oui : pas de rétractation

וְלֹא יִמָּר : *velo yamir* «et qui ne se rétracte pas»

Yamir est le verbe «*il rétracte*» au mode causatif *Hiphil* (faire faire) et vient de la racine 4171 mouwr מוּר une racine primaire : *mettre, remplacer, échanger, se rétracter, bouleversé, d'autres* ; (14 occurrences).

Hiphil 1. changer, altérer, modifier.

2. échanger.

Le fait de se rétracter est comme un «bouleversement». On peut imaginer facilement que si un enfant de Dieu prie, intercède, combat le bon combat de la Foi, puis se rétracte pour l'une ou l'autre raison la plus valable l'une que l'autre, le diable se moque de ses prières et va nous accuser devant Dieu qui ne peut rien faire d'autre que d'acquiescer.

Nos prières n'ont dès lors plus aucun poids devant les autorités et les dominations dans les lieux célestes. On s'étonnera par après que Dieu ne répond pas, alors que nos prières ne tiennent pas la route à cause de notre inconstance, inconsistance, notre manque de «poids». Et on sait précisément que ce qui nous rend puissant dans la prière c'est notre «poids» (notre gloire).

La «gloire» KAVOD dans la bible est le même mot que notre foi, un organe lourd. Quelqu'un qui est glorieux est en réalité lourd dans la balance devant les yeux de Dieu. Abraham était «lourd» en ce sens que les peuples d'alentour le craignaient. Dans la Brit

Hadashah, l'apôtre Paul était «connu» par les démons qui ont dit ainsi aux sept fils de Sceva : *Actes 19:15* «*L'esprit malin leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous ?*»

Les démons et les autorités de ce monde de ténèbres, savent très bien qui, dans le peuple de Dieu est puissant et qui ne l'est pas, qui a du poids dans la balance et qui n'en n'a pas car il change tout le temps d'avis puisqu'il est instable, comme un enfant. Le mot qui devrait nous caractériser de puissant c'est «constance» contrairement à son opposé «l'inconstance».

La consistance est le degré plus ou moins grand de solidité ou d'épaisseur (d'un corps). C'est quoi avoir de la consistance ?

Consistance, signifie aussi État de stabilité, de permanence. Les choses du monde n'ont point de consistance. On dit à peu près en ce sens, que «Le temps qu'il fait n'a point de consistance», pour dire, «qu'il y a peu de stabilité dans le temps, que le temps est mal assuré.» On dit que la constance, c'est la cohérence dans l'opinion ou le comportement d'un sujet interrogé dans un sondage ou soumis à un test. C'est le degré de consistance dans les réponses à un sondage, à un questionnaire.

Les démons jouent avec les croyants peu consistants, dont la parole change à tout bout de chant.

Bibliquement parlant, ce sont les enfants qui manquent de consistance.

Sommes-nous constants (consistants) ou inconstants (inconsistants) ?

Sommes-nous stables ou instables, avons-nous bâti sur le Rocher ou sur le sable?

Sommes-nous faibles ou fort ?

Avons-nous de la consistance morale, de la cohérence, de la solidité?

Sommes-nous puissants ou impuissants?

Avons-nous du poids ou sommes-nous légers dans la balance ?

Notre «oui» reste-t-il un «oui» ou devient-il plus tard un «non» ?



«Il n'exige point d'intérêt de son argent, et il n'accepte point de don contre l'innocent. Celui qui se conduit ainsi ne chancelle jamais.» Rechercher son intérêt et accepter des cadeaux qui corrompent le cœur fait chanceler de la foi celui qui ne pense qu'à lui.

כֶּסֶף לֹא־נָתַן	<i>kaspo, lo-natan</i>	5 qui ne place pas son argent
בְּנִשְׁכָּה וְשֹׁחַד	<i>beneshekh veshohad</i>	à intérêt, et n'accepte pas
עַל־נָקִי לֹא לָקַח	<i>al-naqiy, lo laqah</i>	de présent aux dépens de
עֲשֵׂה־אֵלֶּה	<i>oseh elleh</i>	l'innocent. Celui qui agit de la
לֹא יִמּוֹט לְעוֹלָם:	<i>lo immot leolam</i>	sorte ne chancellera jamais.

L'argent, source de tous les maux

כֶּסֶף *kaspo* «son argent»

3701 keseph כֶּסֶף vient de 3700 nom masc. - argent, prix, avoir payé ; (8 occurrences), monnaie.

- argent (comme métal, comme ornement, comme couleur).
- monnaie, sicles, talents.

Cet argent vient de la racine 3700 *kasaph* כִּסַּף une racine primaire languir, avide, soupirer, sans pudeur (6 occurrences), se languir de, désirer, soupirer après.

L'argent ne fait pas le bonheur, au contraire il fait languir, on soupire après, on en devient avide puis la pudeur nous quitte pour l'obtenir. C'est vraiment la racine de tous les maux. Le hasard faisant, on trouve 6 fois ce verbe racine dans la Bible, 6, le chiffre de l'homme.

«Il n'exige point d'intérêt de son argent» - «il ne place pas son argent à intérêt»

L'idée ici c'est de ne pas faire travailler son argent à la banque. Les paraboles relatives aux talents qu'il fallait faire fructifier prouvent qu'il ne s'agissait pas de faire fructifier notre argent mais de faire fructifier nos dons spirituels pour le service pour Dieu.

L'intérêt, c'est comme la morsure d'un serpent

לֹא־נָתַן בְּנִשְׁכָּה *lo-natan beneshekh* «Il ne donne pas avec intérêt», «il ne livre pas avec intérêt», «il ne place pas avec intérêt», etc. «il ne cède pas...», «il ne paie pas des gages...», «il n'échange pas...»

5414 nathan נָתַן une racine primaire : donner, placer, mettre, être livré, établir, rendre, faire, permettre, céder, accorder, poser.

Qal

- donner, accorder, permettre, attribuer, employer, consacrer, dévouer, dédier, payer des gages, vendre, échanger, prêter, commettre, délivrer, prononcer, occasionner, produire, payer de retour, mentionner, étendre.
- mettre, fixer, désigner, assigner, nommer.
- faire, constituer.

בְּנֶשֶׁךְ *beneshekh* «avec intérêt»

5392 **נֶשֶׁךְ** *neshekh* vient de 5391 **נ** m (12 occurrences) : intérêt, usure.

La racine primaire de l'intérêt est de «mordre» comme un serpent fait une morsure :

5391 **נָשַׁךְ** *nashakh* une racine primaire : *mordre, exiger, prêter à intérêt, créancier* ; (16 occurrences).

1. mordre, faire une morsure.

2. payer, donner un intérêt, prêter avec intérêt ou usure.

Genèse 49 : 17 «Dan sera un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, mordant (**hannoshekh** de «nashakh») les talons du cheval, pour que le cavalier tombe à la renverse.»

יִזְיָהוּ נָחַשׁ עָלֵי-דֶרֶךְ, שְׁפִיפֹן עָלֵי-אֶרֶץ--הַנֶּשֶׁךְ, עֲקָבֵי-סוּס, וַיִּפֹּל רֶכֶב, אַחֲרָיו

Nombres 21 : 6 «Alors l'Eternel envoya contre le peuple des serpents brûlants; ils mordirent (**vayenashkhou** de «nashakh») le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël.»

וַיִּשְׁלַח יְהוָה בָּעָם, אֶת הַנָּחָשִׁים הַשֹּׂרְפִים, וַיִּנְשָׁכוּ, אֶת-הָעָם; וַיָּמָת עַם-רַב, מִיִּשְׂרָאֵל

Nombres 21 : 8 «L'Eternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche; quiconque aura été mordu (**hannashoukh** de «nashakh»), et le regardera, conservera la vie.»

ח וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, עֲשֵׂה לָךְ שֵׁרָף, וְשִׂים אֹתוֹ, עַל-נֵס; וְהָיָה, כָּל-הַנִּשְׁוֹף, וְרָאָה אֹתוֹ, וְחָיָה

Quand on réalise que l'attirance du monde païen pour l'intérêt, on comprend pourquoi tous les pays ont des «bourses» car le monde est dominé par Mamon, le serpent qui tient les hommes et même des chrétiens liés par l'intérêt qui est comme une morsure de serpent.

וְשִׁחַד עַל-נָקִי *veshohad al-naqiy* «et n'accepte pas de présent aux dépens de l'innocent»

7810 **שִׁחַד** *shohad* nom masc. présent, corrompu (l'homme), dons, présent, pot-de-vin. vient de 7809 **שָׁחַד** *shahad* une racine primaire : *faire des présents, gagner par des présents, donner un présent, pot-de-vin, rançon, offrir des cadeaux.*

Exode 23 : 8 «Tu ne recevras point de présent (**shahad שָׁחַד**); car les présents (**shahad שָׁחַד**) aveuglent ceux qui ont les yeux ouverts et corrompent les paroles des justes.»

Cet innocent dont il est question est celui qui est sauvé : 5355 **נָקִי** ou **נָקִיא**

vient de 5352 ; adj Jon 1.14 - innocent, être dégagé, point puni, sans reproche, exempté, être quitte, n'avoir pas à souffrir, intègre, innocence ; (42 occurrences).

-> 1. propre, libre de, exempt, clair, innocent, pur.

a. **libéré de la culpabilité**, innocent.

b. **épargné du châtement.**

c. **libre ou exempt d'obligations.**

-> 2. innocent.

C'est tout de même étonnant qu'ici, l'innocent, c'est-à-dire celui qui a été lavé dans le sang de l'Agneau, qui est libéré de la culpabilité est déclaré aussi **libre ou exempt d'obligations**. Cela laisse supposer que la loi de la Torah n'a plus aucun pouvoir sur lui, non seulement que la condamnation n'a plus de pouvoir sur lui mais en plus - et ça c'est une nouveauté - il est libre de toute obligations : il n'est plus obligé de pratiquer les lois mosaïques, il n'est plus «obligé» de respecter le shabbat mais il le fait par amour, il n'est plus obligé de célébrer les fêtes de l'Éternel mais il les célèbre avec amour, et les versets du Nouveau Testament qui vont s'appliquer pour lui seront :

1 Corinthiens 6:12 «Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit.»

1 Corinthiens 10:23 «Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas.»

Cela signifie en clair qu'en Yeshoua nous sommes réellement libres, car

Romains 8:2 «En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.»

1 Corinthiens 7:22 «Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ.»

Galates 5:1 «C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude.»

Il est bien évident que si nous sommes esclaves de Mashiah, cela veut dire que nous sommes libres de faire comme bon nous semble, mais que cette liberté nous laisse libre de pratiquer le shabbat et les fêtes de l'Éternel et certains commandements si nous aimons les rendez-vous fixés par Dieu selon notre propre conscience sans choquer quiconque ni sans être jugés par personne.

לא לקח Il ne reçoit pas (de don)... il n'accepte pas une épouse...

3947 **laqah לקח** une racine primaire : prendre, recevoir, emmener, enlever, apporter, accepter, porter, sortir, donner ; (965 occurrences).

--> prendre, recevoir, apporter, enlever, saisir, acquérir, acheter, apporter, épouser, prendre épouse, emmener au loin.

Forme Qal :

1. prendre, prendre en main.

2. prendre et emmener.

3. se saisir de.

4. se procurer, obtenir, prendre possession de, choisir, prendre en mariage, recevoir, accepter.

5. apporter.
6. emmener, conduire.
7. capturer, saisir.

Ce verbe **laqah** laisse songeur car il nous ramène à la Personne du Mashiah qui est venu pour se choisir une épouse mais qui ne se laissera influencer par personne dans son choix. Nous aurons beau prier, pleurer, essayer de l'influencer, il ne se laissera pas dicter son choix par quiconque. Seuls les critères que lui seul connaît lui permettront de choisir son épouse.

עֲשֵׂה-אֵלָּהּ לֹא יִמוּט לְעוֹלָם:

Celui qui fait ainsi, n'est pas secoué, ne glissera pas, ne chancelera pas:

4131 mowt מוֹט une racine primaire : *fléchir, chanceler, inébranlable, branler, ébranlé, sauver, faire tomber, être jeté, secouer, glisser*, (39 occurrences)

Au mode Niphal : *être secoué, être ébranlé*.

On retrouve un jeu de mots avec :

-> le verbe chanceler avec la lettre **teth** MOT מוֹט dépend de nous (*tet* signifie argile),

-> la mort avec la lettre **tav** MOT מוֹת 4193 *mowth* dépend de Dieu (*tav* signifie signature)

לְעוֹלָם leolam : «à perpétuité» «pour l'éternité»

Un homme, un humain ne peut jamais dire qu'il sera «pour toujours» dans une telle ou telle situation. Cela confirme qu'il ne peut s'agir que du Fils de Dieu.

5769 owlam עוֹלָם ou olam עֹלָם

vient de 5956 : n m - éternel, éternellement, à toujours, perpétuel, éternité, ancien, anciennement, dans l'antiquité, à jamais autrefois, ... ; (439 occurrences), longue durée, antiquité, le futur, pour toujours, jamais, éternel, perpétuel, vieux, ancien, monde.

- a. les temps anciens, il y a longtemps (du passé).
- b. du futur :
 1. pour toujours, à jamais.
 2. existence continuelle, perpétuelle.
 3. éternel, futur indéfini ou sans fin, l'éternité.

Avertissement

La Bible hébraïque est composée d'un peu moins de 305 000 mots. Ces termes hébreux tirent leur origine du Codex. Pour que le lecteur non juif puisse lire la Bible, chaque mot de la bible a été repris dans un catalogue «Strong», noté avec une classification de 4 chiffres. L'auteur donne pour chaque mot sa ou ses différentes racines trilitères de l'hébreu, c'est-à-dire des racines primaires, secondaires, tertiaires. Mais il faut bien réaliser que «Strong» n'est rien de moins qu'un «outil de traduction» qui a ses faiblesses et qui laisse souvent le chrétien apprenti de l'hébreu sur sa faim et le juif de naissance sur ses gardes. Le sens profond et caché d'un mot est souvent vu au premier regard mais pas toujours. Pour mieux rentrer en profondeur dans le sens d'un mot, il faut parfois s'intéresser à la graphie des consonnes qui le constitue et à son origine proto-sinaïtique, puis descendre de plusieurs niveaux dans les racines. En effet, on sait que les lettres de l'alphabet ont un sens. Chaque lettre a un seul sens puisque le graphisme montre une chose unique dans la nature : le **vav** c'est un clou, le **aleph** c'est une tête de bœuf avec des cornes, etc. Mais on va trouver plusieurs dérivés comme par exemple pour cette lettre **aleph**, « force », « puissance », « chef », etc. C'est l'idée sous-jacente qui est importante et pas uniquement le mot traduit sinon on va arriver à de l'interprétation parfois même farfelue.

Certains analysent les valeurs numériques des mots et aussi le nombre de leur occurrences. Mais rien ne surpasse la vraie recherche : la première apparition d'un mot qui révèle à lui seul aussi d'autres secrets et surtout avant toutes choses, la comparaison des textes eux-même. On peut prendre comme exemple la lettre « réceptacle », **kaph** כַּף qui représente la main (prête à recevoir la bénédiction), une coupe, une tasse, une poignée mais «Strong» nous donne comme autres mots dérivés, **patte creux, branche, fronde, travail, commettre, exposer, la plante du pied, l'emboîture**. Une rapide inspection textuelle va immédiatement révéler le nœud du «**problème**» de cette «plante du pied» avec le passage de Genèse 8 : 9 « Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante (**kaph**) de son pied,

לְכַף־רִגְלָהּ «lekaph regalah». La colombe ne possède pas des pieds en forme de main, par contre la courbure pour le serrage de sa patte sur une branche révèle comment cette lettre **kaph** symbolise la main de l'homme qui va serrer de toute ses forces le don reçu de Dieu sans le lâcher.

L'outil de recherche du lexique hébreu suivant permet la recherche d'un strong hébreu, c'est-à-dire un numéro universel utilisé par tous les lexiques bibliques, d'un mot hébreu ou d'un mot français de l'ancien testament.

Les textes originaux permettent de retrouver le vrai sens des mots employés. En effet, dans la Bible hébraïque par exemple, les scribes n'altéraient aucun texte, même lorsqu'ils supposaient qu'il avait été incorrectement copié. Ils notaient plutôt dans la marge le texte qu'ils pensaient qu'il aurait fallu écrire.

Les textes originaux permettent de dire que le nouveau testament fut écrit en araméen puis traduit en grec. La principale raison de cette traduction fut l'importante place de la langue grecque comme langue universelle de l'époque, un peu comme l'anglais de nos jours.

Pourquoi le lexique hébreu se sert des strongs hébreux?

Les livres de l'Ancien Testament ont été écrits en Hébreu et araméen puis traduit de l'Hébreu au

français. La traduction des textes bibliques manque souvent de fidélité et de «relief» par rapport aux textes originaux, ce qui parfois nous donne quelques difficultés pour bien interpréter la Parole de Dieu.

Aussi, ceux qui ont l'habitude d'étudier la Bible en profondeur savent qu'il est important de pouvoir avoir accès aux textes bibliques originaux pour mieux comprendre et interpréter un passage biblique. Cependant, apprendre l'hébreu représente un lourd investissement, qui de plus n'est pas donné à tout le monde, il faut le souligner. C'est pour cela qu'un théologien du 19^{ème} siècle nommé James Strong, nous a facilités la tâche, en remarquant tout simplement que les mots de l'AT et du NT sont immuables et qu'il suffisait de les classer par ordre alphabétique dans chaque langue originale et d'y associer à côté un numéro dans l'ordre croissant : Ceci a donné tout simplement les mots codés Strongs Hébreux pour l'Ancien et Strongs Grecs pour le Nouveau Testament. Lui et une centaine de ses collaborateurs après un travail fastidieux, ont sorti un ouvrage de référence à la fin du 19^{ème} siècle (The Strong's Exhaustive Concordance of the Bible) avec un numéro Strong à côté de chaque mot qui correspond à mot que l'on trouve dans le texte original. Ceci évite quand on a un tel ouvrage de devoir connaître l'hébreu ou le grec.

La «Parasha» פֶּרָשָׁה et «Haftarah» הַפְּטָרָה

La Parasha de la semaine (hébreu : פרשת השבוע Parashat Hashavoua) est la portion hebdomadaire de la Torah lue publiquement par les Juifs lors de chaque Shabbat, de façon à lire les 5 livres du Pentateuque (la Torah) entre la période de Sim'hat Torah (Shemini Haatseret) d'une année à l'autre. Le découpage en «parashiyot» n'apparaît pas dans le texte original du Sefer Torah. La Torah elle-même ne prescrit de lecture publique que celle du Haqhel (Deutéronome 31:12). À chaque Parasha correspond une «haftarah», c'est-à-dire un passage des Prophètes partageant une thématique commune à la section lue.

La haftarah est l'étude des textes des prophètes qui sont liés à la parasha de la semaine. La haftarah (en hébreu : הַפְּטָרָה - haftara ou haftarot au pluriel) est un texte issu des livres de Neviim (les Prophètes), lu publiquement à la synagogue après la lecture de la parasha, lors du shabbat ou des jours de fêtes juives. Le texte institué pour chaque occasion a un thème en rapport avec la parasha correspondante. Des bénédictions sont lues avant et après la lecture chantée de la Haftarah par un membre du minian.

Historiquement on lisait la haftarah au moins dès environ l'an 70, quoique peut-être pas obligatoirement, ni dans toutes les communautés, ni à chaque shabbat.

Le Nouveau Testament de son côté dit que la lecture des Prophètes était une partie commune du service de shabbat, semble-t-il avant l'an 70, du moins dans les synagogues de Jérusalem et pas nécessairement selon un calendrier fixe. On en parle dans Luc 4:16-17.

Selon Actes 13:15 et 13:27 «après la lecture de la loi et des prophètes», Paul a été invité à prononcer une exhortation. Luc 4:17 déclare que pendant le service du shabbat à Nazareth, le livre d'Esaïe a été remis à Yeshoua, «et quand il eut ouvert le livre, il trouva le lieu où il était écrit», le passage étant Isaïe 61:1-2.

La source la plus ancienne pour la preuve de lectures de haftarah est le Nouveau Testament, mais il a été suggéré que les autorités juives suivant la période du Nouveau Testament ont très délibérément évité d'utiliser comme haftarah toute sélection des Prophètes qui avaient été mentionnés dans le Nouveau Testament.

En principe, le mot haftarah serait devenu un mot à part entière. Si on veut dire LA haftarah on devrait ajouter l'article «Ha» et on dirait alors «hahaftarah». Par contre si on décompose le mot de manière hébraïque selon les racines bibliques, «haftarah» serait plutôt une contraction de HA+PATARAH vient très probablement de la racine patar qui est en fait une forme de complément à la parasha qui «rend libre», qui «sépare», probablement dans l'idée de sortir du carcan des lois mosaïques. L'idée ici serait de montrer que pour se détacher littéralement des lois toraïques il faut «naître de nouveau». En effet la **haftarah** signifierait «le premier né» ou encore «première ouverture».

6363 **peter** פֶּטֶר ou **pitrah** פִּטְרָה

est un nom masc. premier-né, en premier lieu, ce qui sépare ou première ouverture (12 occurrences). Ce mot vient de la racine primaire 6362 patar.

6362 **patar** פָּטַר

une racine primaire v- *se détourner, épanoui, exempt, ouvrir* ; (7 occurrences).

1. séparer, rendre libre, enlever, ouvrir, échapper, être épanoui.
 - a. (Qal).
 1. s'enlever, s'échapper.
 2. libérer, mettre dehors.

Et la parasha ? Ce mot désigne une analyse détaillée des faits.

6575 parashah פָּרָשָׁה

vient de 6567 ; un nom féminin : somme, détails : *état exact, déclaration, indication, exposition exacte.*

(2 occurrences)

Esther 4 : 7 «Et Mardochée lui raconta tout ce qui lui était arrivé, et lui indiqua la somme (Parashah) d'argent qu'Haman avait promis de livrer au trésor du roi en retour du massacre des Juifs.»

Esther 10 : 2 «Tous les faits concernant sa puissance et ses exploits, et les détails (Parashah) sur la grandeur à laquelle le roi éleva Mardochée, ne sont-ils pas écrits dans le livre des Chroniques des rois des Mèdes et des Perses ?»

Parashah vient d'un verbe «parash»

6567 parash פָּרַשׁ

une racine primaire : verbe : **déclarer, distinctement, piquer, éparses ;.**

1. **rendre distinct, déclarer, distinguer, séparer.**
 - a. (Qal) **déclarer, éclaircir, clarifier.**
 - b. (Pual) ce qui est distinctement déclaré.
2. (Hifil) percer, piquer, blesser.
3. (Nifal) éparpiller.

5 occurrences

Lévitique 24 : 12 «On le mit en prison, jusqu'à ce que Moïse eût déclaré (Parash) ce que l'Éternel ordonnerait.»

Nombres 15 : 34 «On le mit en prison, car ce qu'on devait lui faire n'avait pas été déclaré (Parash).»

Néhémie 8 : 8 «Ils lisaient distinctement (Parash) dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu.»

Proverbes 23 : 32 «Il finit par mordre comme un serpent, et par piquer (Parash) comme un basilic.»

Ezéchiel 34 : 12 «Comme un pasteur inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses (Parash), ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité.»

L'hébreu est une langue très «terre à terre», pratique, concrète, imagée que pour mieux comprendre comment une nourriture a bien été assimilée, qu'il s'agisse d'une nourriture matérielle ou spirituelle, on va devoir en analyser «les fruits», «l'issue», c'est-à-dire «ce qui est réellement sorti» de l'assimilation de cette Parole de Dieu, quels sont nos fruits, les fruits de la repentance, et un mot qui sort de cette racine «parash», ce sont les excréments, le rebut.

6569 **peresh** פֶּרֶשׁ

vient de 6567 un nom masculin: excréments (7 occurrences), matières fécales, fiente, fumier, issue, rebut.

Exégèse - herméneutique - Pshat - Drash - Remez

L'étude de la Bible s'avère parfois difficile, tant le nombre d'éléments rentrent en ligne de compte. La Parole de Dieu hébraïque a été confiée au peuple juif à l'attention aussi des nations. Sans la compréhension donnée par l'Esprit Saint, cette Parole ne peut être comprise.

Le judaïsme nous montre 4 différents types d'approche des textes bibliques : le «pshat» (la découverte du texte en surface), le «drash» (l'interprétation des textes), le «remez» (les recherches allusives) et le sod (secret). Nous étudions ici les textes au moyen des 3 premiers types uniquement.

L'herméneutique théologique (exégèse) ou le Drash (juif) viennent alors à notre rescousse sans lesquels certains de ces passages restent incompréhensibles.

Mais qu'est-ce que le «drash» juif ?

Si l'Éternel a donné sa Parole premièrement à son peuple avant de la donner aux nations, c'est pour qu'on la consulte avec les lunettes juives. Sans ces lunettes, certains passages resteront obscurs.

Deutéronome 13 : 14 «tu feras des recherches (Darash), tu examineras, tu interrogeras avec soin. La chose est-elle vraie, le fait est-il établi, cette abomination a-t-elle été commise au milieu de toi»

Deutéronome 17 : 9 «Tu iras vers les sacrificateurs, les Lévites, et vers celui qui remplira alors les fonctions de juge; tu les consulteras (Darash), et ils te feront connaître la sentence.»

Le «drash» vient de la racine primaire 1875 darash דָּרַשׁ - dar'yosh דְּרוֹשׁ *chercher, consulter, s'informer, redemander, réclamer, s'occuper, avoir souci de, avoir recours, prendre à cœur, sonder, veiller, ...* ; (164 occurrences). Dans l'hébreu contemporain on utilisera comme forme infinitive לְדַרוֹשׁ *lidrosh*, au présent דּוֹרֵשׁ *doresh*, et au passé דָּרַשׁ *darash*, au futur אֶדְרוֹשׁ *edrosh*.

Par cette méthode on a «recours à», on «cherche»- «on s'enquière» dans les limites fixées par l'Esprit Saint et que Dieu veut bien nous accorder.

*Colossiens 3:1 «Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, **cherchez** les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.»*

Bibliographie

Bible hébraïque («Tanakh»)	Bible Logos 6 FaithLite : www.logos.com La version de la Bible utilisée dans ces études est la «Lexham Bible» informatique The Lexham Hebrew Bible (2012) Bellingham, WA: Lexham Press. basée sur l'édition du Codex Leningradensis
	Traduction du rabbinat : www.mechon-mamre.org
	Traduction du rabbinat): www.sefarim.fr
Bible protestante	Plusieurs versions dont la principale LSG
Concordance biblique	www.enseignemoi.com , www.lueur.org
Bible interlinéaire	(en anglais) http://biblehub.com/interlinear
Commentaires hébreux, cours et documentation, éléments grammaticaux et conjugaison	- Grammaire élémentaire de l'hébreu biblique (Arian Verheij chez Labor et Fides) - Cours d'hébreu biblique (Eliette Randrianaivo chez Langham Global Library) - Cours d'hébreu biblique (Dany Pegon aux Editions Excelsis) - L'hébreu au présent - Manuel d'hébreu contemporain (Jacqueline Carnaud , Rachel Shalita, Dana Taube - Volume 1 Nouvelle édition chez Ophrys) - Le Tabernacle et l'Arche de l'Alliance (Abraham Park Edit. CLC) - Fascicules du cours d'hébreu Beth Yeshoua Anya Ghennassia Nopari adapté par J. Sobieski pour les cours en ligne
Dictionnaire	Dictionnaire des racines hébraïques (Abbaye N-D de St-Remy - Rochefort)
	- Paul Ghennassia, «Le changement de vie par l'eau» - Jacques Colant (Excellence-Ministry) sur http://www.colantjacques-excellence-ministry.org et sur https://www.youtube.com/watch?v=aSG6Yfbt96w, - «La tour de Babel» par Rav Dynovitz (uniquement commentaires sur Nimrod et sur les 2 types de générations avant et après) - La tour de Babel ou la dispersion des langues - La géolinguistique et la Tour de Babel par Théonoptie (Eddy Marie Couste) Elements grammaticaux et conjugaison : cours d'hébreu Beth Yeshoua

Editions «La Voix de l'Israël Messianique»

Fondateur : Paul Ghennassia

<https://bethyeshoua.org>

Email : cours-hebreu@bethyeshoua.org

© 1988 Copyright : «La Voix de l'Israël Messianique» - toute utilisation ou reproduction du contenu du présent site, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit est permise, néanmoins elle nécessite une demande écrite préalable au responsable et l'indication de la source de ce contenu.

Une Maison d'Edition

«La Voix de l'Israël Messianique» est une maison d'édition sous forme juridique d'association sans but lucratif dont l'activité principale est la production et la diffusion de livres, de cultes filmés en streaming, de tous documents à caractère messianique.

But de l'association (Extrait des statuts au Moniteur Belge)

Art. 3. L'association a pour objet :

- a) de propager la Bible (l'Ancienne et la Nouvelle Alliance), et faire connaître Yéshoua le Messie principalement au peuple d'Israël, et d'assurer le culte évangélique messianique.
- b) de maintenir et de propager la foi messianique par tous les moyens mis à sa disposition, ainsi que les doctrines qui s'y rapportent. .../...
- c) de créer et de développer des œuvres à caractère religieux et culturel.
- d) de collaborer avec toute autre association poursuivant les mêmes buts, qu'elle soit située en Belgique ou à l'étranger.

Pour atteindre ses objectifs, elle peut notamment organiser des rencontres, des cours, des séminaires et des conférences, diffuser des émissions radiophoniques ou télévisées, proposer des messages sur répondeur téléphonique, produire, imprimer, publier et distribuer tout document ou support médiatique (papier, cassette vidéo, audio, internet,...), sans que cette liste soit exhaustive.

Elle peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

L'Association

Association Sans But Lucratif inscrite au Moniteur Belge : ASBL «La Voix de l'Israël Messianique»

Numéro de l'association : 358588 No TVA ou no entreprise : 434748753

Rue de Baume 239 à 7100 La Louvière/Hainaut - Belgique Tél : 32(0)64-21.23.90

Secrétariat : asblvim@gmail.com

Etant une œuvre messianique sous la direction de l'Esprit Saint et voulant honorer le Dieu d'Israël et son peuple, «La Voix de l'Israël Messianique» désire apporter le plus grand soin à la propagation de la Bible.

« Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. (1Corinthiens 13:9-10) »

L'Association ne peut toutefois garantir l'exactitude de l'information qui s'y trouve. Le lecteur est conscient que les études bibliques proposées par ses auteur(e)s sont majoritairement d'ordre :

- prophétique sur la présence du Fils de Dieu dans la Bible entière et
- eschatologique sur l'analyse biblique de la fin des temps.

La compréhension de l'analyse des textes proposés fait donc intervenir nécessairement la Foi du lecteur.

